

# *Cartographier l'expérience migratoire*



0 12,5 25

*Cartographier l'expérience migratoire*

Dans quelle mesure la cartographie peut-elle, par les moyens graphiques contemporains, rapporter l'expérience migratoire ?

## *Table des matières*

<i>Abstract</i>	7
<i>Introduction</i>	9
<i>I. La Carte : Un outil scientifique pas si univoque</i>	13
1. Un objet partiel et partial	13
2. Le pouvoir des cartes	14
3. Sémiologie de la carte	15
<i>II. La place du graphisme dans le design des cartes sensibles</i>	19
1. La cartographie alternatives comme outil critique	19
2. Quand le ressenti irrigue les cartes	20
3. Cartographier autrement	22
<i>Conclusion</i>	26
<i>Annexes</i>	29
<i>Bibliographie</i>	34

*Abstract*

The representation of the migration is a challenge to conventional maps as they sever narration from an important part. This article studies sensitive mapping as a way to convey some missing elements of this experience. Not only did it make use of interviews accounting for the process of mapping but also books that laid the foundation for critical cartography. It was also based on the analysis of sensitive maps that dealt with migration. This information allowed to identify how graphic design could be used to express movement and perception on maps by including collaborations in every step of mapping. The cartography of a human migration called for the consideration of a movement, of different status and testimonies. In that respect, sensitive cartography may be an appropriate option, as it breaks away from conventional concepts that shape our maps.

## *Introduction*

Façonnant notre monde, les cartes nous accompagnent dans sa compréhension. Elles répondent d'abord au « besoin très ancien de l'humanité qui est de conserver la mémoire des lieux et des voies de communication<sup>1</sup>. » La première carte connue, la tablette de Ga-Sur<sup>2</sup>, a été produite en Mésopotamie [FIG. 01]. Gravée sur une plaque d'argile, elle date du III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C<sup>3</sup>. Elles ont aujourd'hui des emplois bien plus diversifiés. Elles peuvent servir entre autres à mesurer, à observer, à se situer ou à communiquer.

Le Petit Larousse, définit la carte comme la « représentation conventionnelle, généralement plane, de la répartition dans l'espace de phénomènes concrets ou abstraits. » Elle est avant tout une image sur un support, et se rapporte à un espace référentiel. Pour les historiens de la carte et cartographes David Woodward et Brian Harley, ce sont « des représentations graphiques qui facilitent une compréhension spatiale des choses, des concepts, des conditions, des processus ou des événements dans le monde humain<sup>4</sup>. » Plus largement, elles restituent des phénomènes observés sur un territoire à partir de données quantitatives et qualitatives. En conséquence, le domaine de la cartographie, s'il relève de la science et de la pratique qui consiste à créer, dessiner des cartes, réside principalement dans le processus de conception de celles-ci.

Cependant, les idées de conception et de restitution impliquent une certaine subjectivité. En effet, même une représentation conventionnelle que l'on voudrait exacte

1. BONNEROT Guy, DUCOM Estelle et Fernand JOLY. *Cartographie* [en ligne]. Encyclopædia Universalis, 1995. Disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/cartographie/> (consulté en octobre 2024).

2. Ville de la Mésopotamie ancienne, plus tard appelée Nuzi, située dans l'Iraq actuel

3. BAUWENS Malika. *À quoi ressemblait la première représentation du monde ?* [en ligne]. BeauxArts, 3 septembre 2024. Disponible sur : <https://www.beauxarts.com/grand-format/a-quoi-ressemblait-la-premiere-representation-du-monde/> (consulté en octobre 2024).

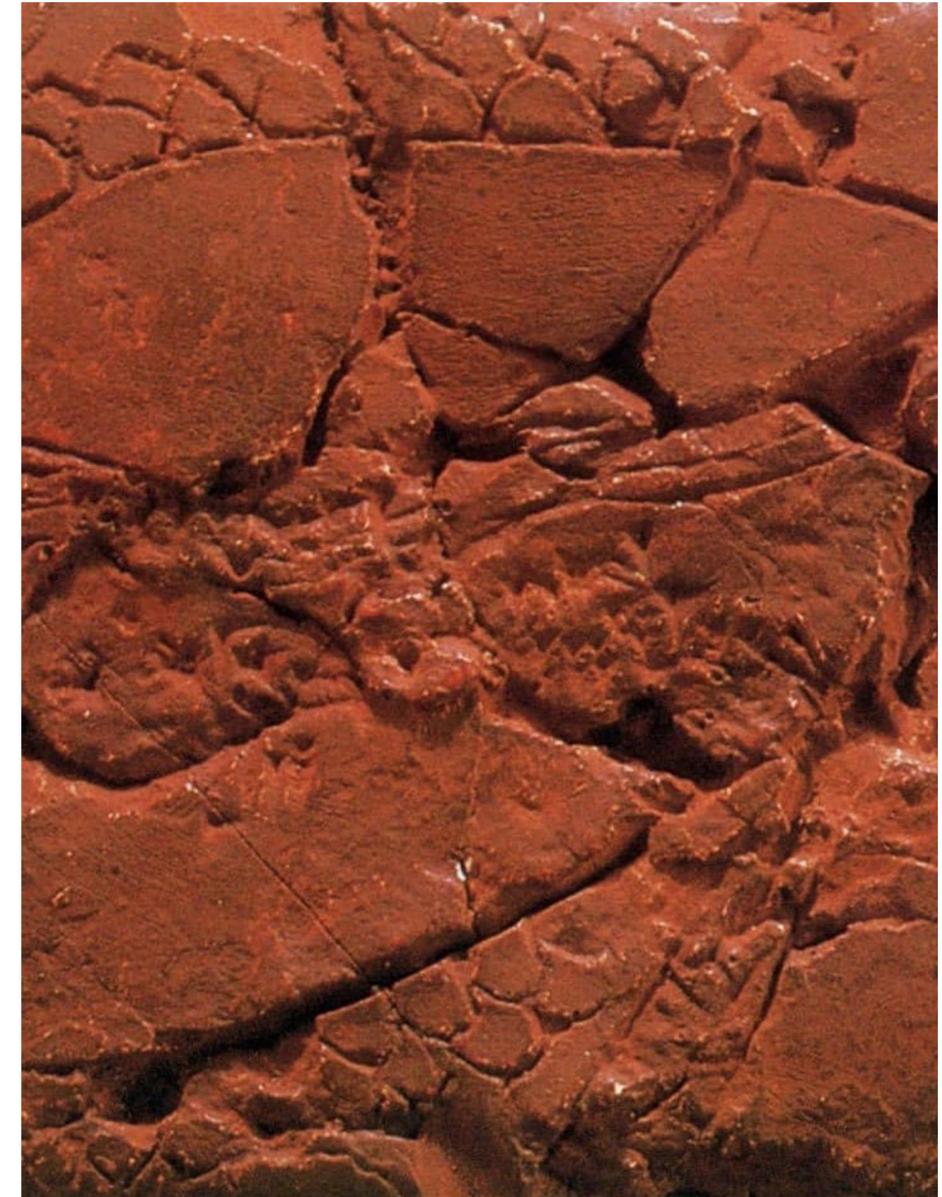
4. « Maps are graphic representations that facilitate a spatial understanding of things, concepts, conditions, processes, or events in the human world. » [traduit de l'anglais] par CHRISTIAN Jacob

HARLEY John Brian, WOODWARD Denis. *Preface*. In : *The History of Cartography, vol. 1: Cartography in Prehistoric, Ancient, and Medieval Europe and the Mediterranean*. The University of Chicago Press, 1987, p. 16.

sous-tend des choix. Cela nous amène à questionner l'espace graphique de la carte et ses capacités à porter un autre récit. Nous avons choisi comme sujet d'étude particulier la cartographie des déplacements de populations: dans quelle mesure la cartographie peut-elle, par les moyens graphiques contemporains, rapporter l'expérience migratoire ?

En examinant plusieurs cartes ayant pour sujet les mouvements migratoires et l'expérience de migration, nous aborderons les enjeux de ces cartes. Une approche du fonctionnement et de la sémiologie de cartes est d'abord nécessaire.

[FIG.01] *Tablette de Ga-Sur* (Nuzi, Iraq), troisième millénaire avant J.-C. argile, 7 x 8 cm, Cambridge, Musée Sémitique de l'Université de Harvard.



# I. La Carte : Un outil scientifique pas si univoque

## 1. Un objet partiel et partial<sup>5</sup>

5. IGN. « La carte est un témoignage de l'histoire » [en ligne]. Atlas IGN, 21 septembre 2023. Disponible sur : <https://www.ign.fr/reperes/la-carte-est-un-temoignage-de-lhistoire> (consulté le 23 octobre 2024).

6. Cette phrase a été popularisée par le scientifique et philosophe Alfred Korzybski (1879-1950)

KORZYBSKI Alfred. *Une carte n'est pas le territoire*. Éditions de l'Éclat, 2007, 192 p. (Coll. Premier secours).

7. [Nous traduisons] « creation of knowledge »

HARLEY John Brian. *Deconstructing the Map*. Cartographica: The International Journal for Geographic Information and Geovisualization, 1989, vol.26, n°2, p. 1-20

Il faut bien entendre que « la carte n'est pas le territoire<sup>6</sup> ». Par cette affirmation Alfred Korzybski, veut nous faire comprendre que la carte est aussi, de plusieurs façons et à divers degrés, la projection d'un imaginaire individuel se situant dans l'espace subjectif entre le territoire et la carte. Dans le processus de création, des décisions doivent être prises pour en définir le contenu, l'apparence et l'usage de la carte. Harley insiste sur le terme de « création du savoir<sup>7</sup> » en opposition à la simple révélation pour qualifier le processus de création et les décisions qui doivent être prises pour en définir le contenu, l'apparence et les enjeux.

Les cartes sont en effet imprégnées du jugement et des valeurs du cartographe, prenant racines dans son environnement comme dans sa culture. Leur conception est surtout déterminée par leurs enjeux, qu'ils soient géopolitiques, au service d'un organisme, ou autre. Le cartographe n'en est pas le commanditaire.

Ajoutons à cela que, dès lors que la carte quitte son émetteur et rencontre le regard de son récepteur, dont les affects influencent également en partie la perception et la pensée. Elle gagne alors une autre réalité. Ainsi, dans la mesure où la carte n'existe pas sans l'intervention de l'individu et de sa sensibilité, elle s'inscrit et prend forme dans la subjectivité de ses auteurs.

Le cartographe doit prendre un certain nombre de décisions durant la conception, qui portent sur la projection,

8. MONMONIER Mark Stephen. *Comment faire mentir les cartes*. Autrement, 2019, 304 p. ISBN 978-2-7467-5112-5

9. TIBERGHEN Gilles A. *Finis terrae : imaginaires et imaginations cartographiques*. Paris : Bayard, 2007, 204 P. (Le Rayon des curiosités). ISBN 978-2-227-47364-5

l'échelle, la technique et les registres d'information. Tous ces choix signifient la mise à l'écart d'autres possibilités et d'autres données, limitant la transcription d'une vision complète et juste du terrain. Ambition impossible, dans la mesure où toute carte est parcellaire, où toute carte est une transformation.

Mais les cartes ne sont pas simplement dépourvues d'objectivité, d'une certaine façon elles nous mentent<sup>8</sup>. En ne présentant qu'une histoire parmi tant d'autres, elles contribuent à créer un certain savoir sur le monde, fragmenté, si ce n'est orienté. L'utilisation du mot « mentir » ici vient de leur prétention à délivrer un savoir établi. Selon Gilles A. Tiberghien, les cartes nous proposent des images du monde socialement construites; elles sont des outils extrêmement prégnants au point de s'imposer comme des vérités<sup>9</sup>. Cette partialité nous amène à la double nature des cartes, scientifique et rhétorique.

## 2. Le pouvoir des cartes

Le mythe des cartes objectives peut être dangereux. Car ceux qui savent en maîtriser les codes peuvent en abuser et nous manipuler par les moyens de récits qui viennent capter nos désirs et nos croyances. Certaines cartes sont des objets politiques, elles ont le pouvoir de nous persuader et d'orienter notre compréhension du monde. Elles possèdent la puissance des images, elles sont immédiates, suggestives et convaincantes.

Ainsi par exemple, on appréhende généralement le monde en se référant à la projection de Mercator<sup>10</sup>, l'une des projections cartographiques de la Terre la plus utilisée. Elle présente pourtant des caractéristiques qui influencent notre vision politique du monde. Premièrement ce sont des cartes euro-centrées. La position centrale qu'y a l'Europe lui confère de l'importance, et sous-entend l'idée d'un centre économique, politique et social. Les dimensions du terrain ne sont

10. La projection de Mercator est une méthode de représentation cartographique mise au point par le géographe flamand Gérard Mercator, publiée pour la première fois en 1569. Cette projection permet de créer une carte plane, et non un globe, pour représenter la terre. Elle possède la particularité de conserver les angles, la rendant très utile à la navigation maritime.

également pas proportionnelles, donnant logiquement plus d'impact et de puissance à ceux occupant une plus large surface. Et enfin les cartes suivent un schéma plus intériorisé: le placement du nord en haut de la carte. La disposition dans la carte du haut et du bas est également purement arbitraire.

Toutes ces conventions sont néanmoins admises en raison de l'autorité scientifique qu'on accorde aux cartes. Et le graphisme contribue à en élaborer la légitimité.

## 3. Sémiologie de la carte

L'efficacité d'une carte se mesure dans sa capacité à communiquer l'information. Le graphisme y contribue en assurant la bonne transmission et la bonne compréhension de ses informations, donc leur lisibilité et leur clarté. La qualité et la pertinence des éléments visuels jouent un rôle important dans cette transmission. Les cartes sont conçues avec une attention qui va des grandes surfaces en aplat aux détails imperceptibles.

Christian Jacob, historien de la géographie et de la cartographie, considère la carte comme « un système de signes élaborés et auto-suffisants<sup>11</sup> ». L'ensemble des éléments produits concourent à en faire un objet graphique autonome. On observe dans le vocabulaire formel des cartes différentes variables. La forme, la texture et la teinte peuvent montrer les différences qualitatives; la taille est appropriée pour montrer la variation de quantité; la valeur est adaptée pour afficher les différences de taux ou d'intensité; et les symboles variant en orientation sont efficaces pour représenter les occurrences directionnelles. Le design graphique, par les éléments qu'il développe, produit différentes strates de sens qui orientent la façon dont le public perçoit et comprend l'information.

On pourrait dans une certaine mesure comparer l'élaboration graphique d'une carte au travail d'écriture d'un auteur. Ce dernier utilise les mots et construit son texte en considé-

11. LEPETIT Bernard. *Christian Jacob, L'empire des cartes: Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*. Annales: Histoire, Sciences Sociales, 1996, vol.51, n°4, p. 907-909

rant les règles de grammaire et de syntaxe pour transmettre son idée et son style. Le cartographe compose des signes graphiques qui seront sa syntaxe. Denis Wood et John Fels rapprochent le travail de conception graphique de la carte de ce que Gérard Genette appelle le « paratexte<sup>12</sup> » et l'appliquent comme « paramap ». Ce paratexte est composé du peritexte et de l'épitéxte, à deux, ils assurent la présentation et la réception, ici des cartes.

Quand on parle ici de l'importance de leur vocabulaire formel et visuel, c'est le « perimap » qui est principalement concerné. Il regroupe tout ce qui entoure la carte et qui la présente : Le papier, la reliure, la typographie, la qualité d'impression, le nom de l'auteur, le titre de la carte ...

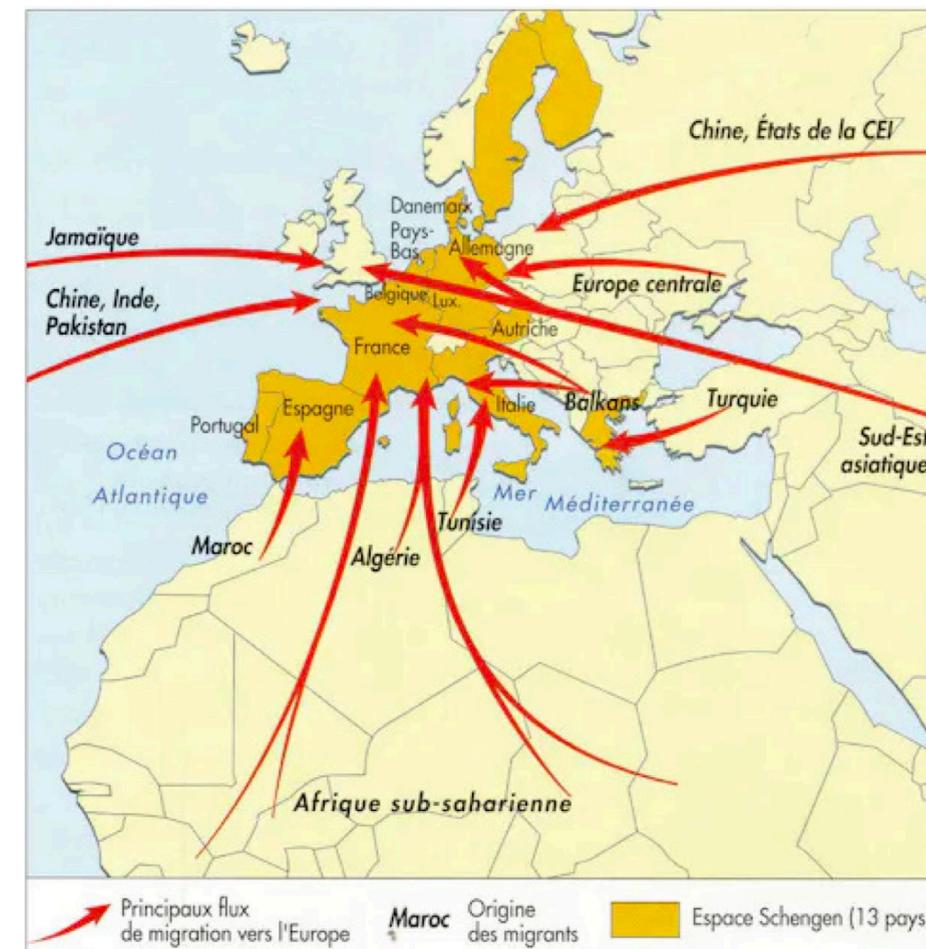
Si l'utilisation maîtrisée de la sémiologie graphique peut apporter une légitimité aux cartes et contribuer à leur compréhension, elle peut à l'inverse desservir le propos de son auteur, quand elle n'est pas appropriée.

Il en va ainsi pour la carte intitulée « The tide of refugees from Syria, and where they're heading to in Europe » de Alberto Lucas Lopez qui communique une impression de masse migratoire dangereuse et incontrôlable, bien que l'intention de l'auteur ait été tout autre [Annexe 01].

Un autre exemple est la carte « Les flux migratoires vers l'Europe » [FIG. 02] publiée dans un manuel d'Histoire-Géographie de quatrième. On observe des flèches représentant les mouvements migratoires vers les pays Européens. Le choix de ces flèches peut connoter une intention de cible représentant l'Europe comme un territoire visé, voire agressé. La couleur rouge et l'énergie du tracé participent à cette impression de danger. Cette carte se tient pourtant à l'information géographique et les choix graphiques semblent répondre à des enjeux d'information. Mais rapporter un mouvement migratoire sinueux, ses aspérités, sa temporalité par l'utilisation d'une flèche traversant les frontières d'un simple trait lisse et sans à-coup est-il vraiment adapté ? Ce n'est pas le parcours

d'un migrant qui est ici représenté mais les flux de la masse migrante. Les expériences humaines qui y sont associées ne sont pas visibles, seul le mouvement migratoire y est représenté, qui semble être un danger.

Si l'on veut s'éloigner de la démarche scientifique par archétype, ce système n'est pas à même de transmettre l'expérience avec tout ce qu'elle comprend du fait de son traitement synthétique des informations.



[FIG. 02] *Les flux migratoires vers l'Europe*. In : CHAMPIGNY Danielle, Loubes Olivier, Bernier Michel (dir.). *Histoire-Géographie 4e*. Paris : Nathan, 2002, 210 p.

# II. La place du graphisme dans le design des cartes sensibles

## 1. La cartographie alternatives

### comme outil critique

13. HARLEY John Brian. *Deconstructing the Map*. Cartographica: The International Journal for Geographic Information and Geovisualization, 1989, vol.26, n°2, p. 1-20

14. PELUSO Nancy Lee. *Whose Woods are These ? Counter-Mapping Forest Territories in Kalimantan, Indonesia*. Antipode: A Radical Journal of Geography, 1995, vol. 27, n°4, p. 383-406.

15. APHG, UNIVERSITÉ MONTAIGNE. *Qu'est-ce que la cartographie critique ? - Matthieu Noucher* [vidéo en ligne]. APHG, 22 avril 2023, 53 min 09. Disponible sur: <https://youtu.be/vLqAhA1xlZs?si=cHt040cO4pQeAQ3m> (consulté en novembre 2024).

Le géographe et cartographe Brian Harley se demande si les cartes doivent être seulement une production normée relevant des valeurs de la majorité ou si elles peuvent jouer un rôle plus large dans la lutte pour le progrès social<sup>13</sup>.

Des cartes aux multiples enjeux et usages, se proposent comme alternatives — cartographie radicale, critique, sociale, alternative, libre, collaborative, sensible, contre-cartographie<sup>14</sup> — et créent un nouveau rapport aux cartes.

Le géographe Matthieu Noucher définit la cartographie critique comme « un courant de recherche qui est apparu dans le courant des années quatre-vingt et qui avait alors pour objectif d'essayer de remettre en cause les postulats positivistes de la carte comme une représentation neutre précise et objective du territoire<sup>15</sup>. » Ces cartes usent souvent des mêmes ressorts que la cartographie conventionnelle, mais elles explorent et restituent d'autres sujets, d'autres phénomènes, traitant d'autres échelles, tout en assumant leur nature subjective.

Certaines cartes choisissent plus particulièrement de mettre le pouvoir de l'image et du discours cartographique au service du partage de l'expérience migratoire. Mais en quoi aborder ce sujet nécessite d'autres formes de cartes, aux approches formelles différentes. Car inclure de nouvelles

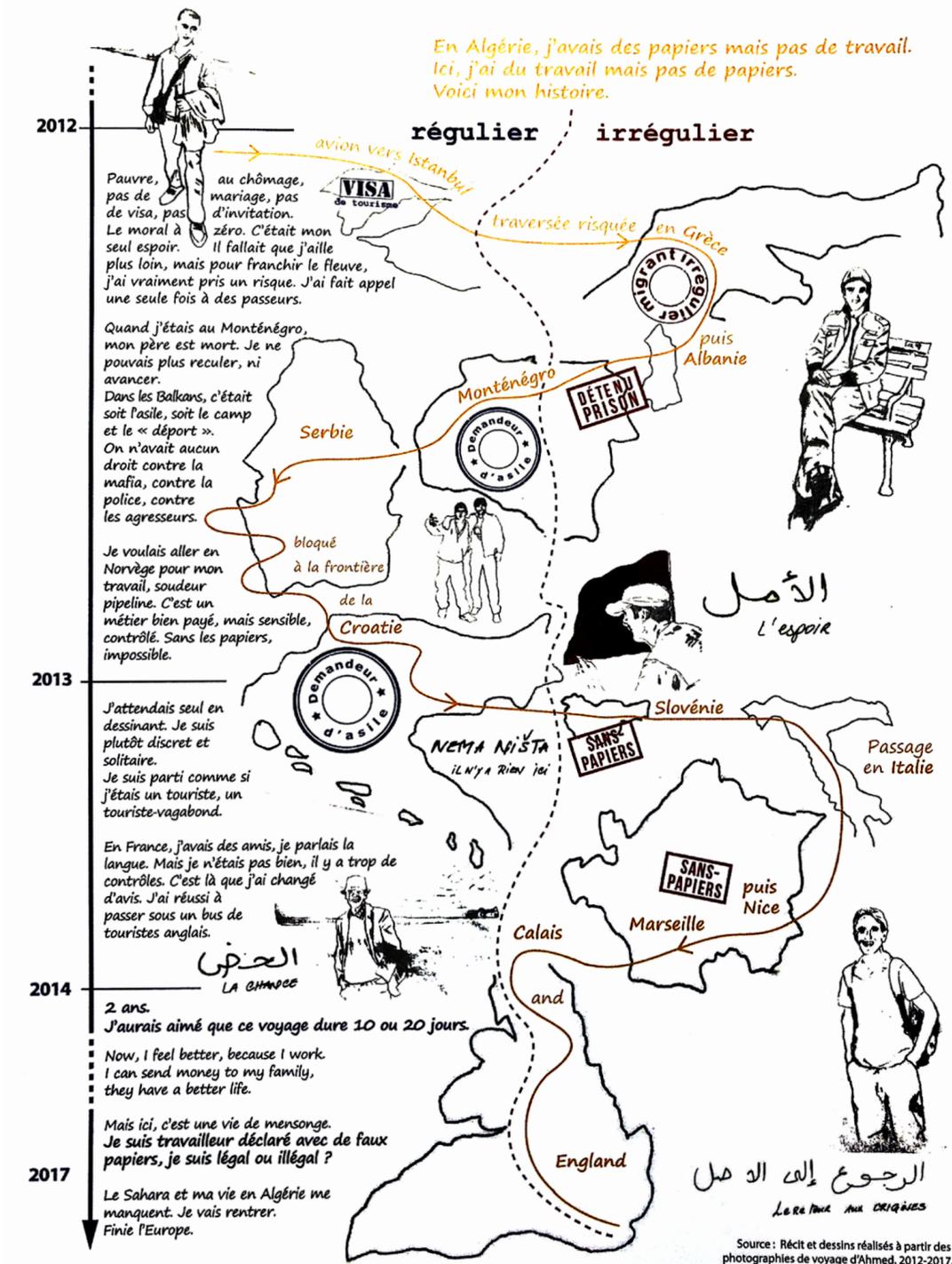
données dans la carte requiert nécessairement de nouveaux fonctionnements graphiques.

## 2. Quand le ressenti irrigue les cartes

Le témoignage d'Ahmed émerge sur la carte « Sans travail ou sans papiers, le dilemme d'Ahmed » [FIG.03] par son intervention directe sur celle-ci en parallèle à son dialogue avec la géographe et politologue Morgane Dujmovic. Durant les 5 années représentées sur la carte, Ahmed est passé par plusieurs étapes et pays. Ce qui est mis en avant ici est sa « catégorisation à travers l'espace<sup>16</sup> ». Elle est représentée par deux pôles, « régulier » et « irrégulier », illustrant sa situation, et par une représentation de l'espace dépourvue de volonté géographique. Morgane Dujmovic mentionne d'ailleurs s'être dé faite de la donnée spatiale. Par la suite Olivier Clochard et Françoise Bahoken, géographes, interviennent graphiquement sur la carte en accord avec Ahmed. Mais certains choix ont été écartés par ce dernier : « Il a par exemple refusé que l'on redessine plus nettement certaines frontières, que l'on ajoute une teinte bleue aux mers et aux océans<sup>17</sup> ». Ces choix traduisent le ressenti d'Ahmed durant son expérience du territoire. S'éloigner des longues flèches lisses allant d'un pays à un autre et présenter une carte déconstruite retranscrit plus sincèrement son trajet discontinu. La dimension temporelle du voyage est soulignée par l'intégration de ses croquis dans la carte. Ici la sémiologie graphique vient « puiser dans le savoir-faire même du protagoniste<sup>18</sup> ». En donnant une place à la personne dont on trace l'expérience au plus près du processus cartographique, la production qui en ressort manifeste alors naturellement le ressenti de cette dernière.

Faisant agir directement les migrants sur une carte, l'œuvre « The Mapping Journey Project » de Bouchra Khalil

### Sans travail ou sans papiers, le dilemme d'Ahmed



[FIG.03] AHMED, Dujmovic Morgane, *Sans travail ou sans papiers : le dilemme d'Ahmed*. In : MIGREUROPE, Clochard Olivier (dir.). *Atlas des migrants en Europe : Approches critiques des politiques migratoires*. Paris : Armand Colin, 2017, p. 19.

16. MATE-SHS. Morgane Dujmovic présente la cartographie sensible [vidéo en ligne]. Mate-shs, 17 septembre 2024, 2h 08 min 13. Disponible sur : <https://youtu.be/2o5SMn-ihNA?si=D4WXSrWXXVKSQzvc> (consulté en décembre 2024).

17. AMAR MARIANNE, SYLVIE APRILE ET FRANÇOISE BAHOKEN. *Cartographier les migrations et leurs récits : Entretien avec Françoise Bahoken, géographe et cartographe*. Hommes et Migrations [en ligne], 2021, n°1335, p. 128-144. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/13328> (consulté en décembre 2024).

18. MATE-SHS. *op.cit.*

19. KOLLEKTIV ORANGOTANGO+, ZWER Nephthys (dir.). *Ceci n'est pas un atlas : la cartographie comme outil de luttes, 21 exemples à travers le monde*. Éditions du Commun, 2023, p. 350. ISBN 979-10-95630-60-9

place également l'intervention humaine au cœur de son projet, laissant ainsi entrevoir le temps et les incertitudes à travers le tracé [Annexe 02]. La création de cartes alternatives ne se fait pas en solitaire, mais à travers des collaborations entre cartographes, chercheurs, militants et communautés locales. Nephys Zwer, historienne, met l'accent dans Ceci n'est pas un atlas<sup>19</sup> sur la nécessité d'inclure les voix des personnes concernées dans le processus de création des cartes, rendant visibles des réalités souvent ignorées ou invisibilisées.

Ces cartes sensibles sont des transcriptions des chemins d'individus. Mais outre le mouvement humain, cartographe un mouvement migratoire en son intégralité comprend également le mouvement du terrain, de ses réglementations ainsi que la temporalité qui change le rapport au paysage.

### 3. Cartographe autrement

Topological atlas est un projet de recherche transdisciplinaire qui se concentre sur la construction de la frontière au regard des personnes sans papier migrant du Pakistan vers l'Europe (et inversement)<sup>20</sup>. Ce projet tente de se placer dans une autre dimension encore que celle de la cartographie critique, il crée sa topographie à partir des résultats de l'enquête de terrain. Nishat Awan, l'enquêtrice principale du projet, écrit dans un article à ce sujet « Moving away from a dominant mode of mapping where experience is elided through a mode of representation that privileges precision over the messy reality of life<sup>21</sup>. » [FIG. 04] La plateforme créée par l'Atelier cartographique propose une navigation à travers les strates d'informations comme les témoignages écrits ou audios, les fragments d'images et les mots clés [FIG. 05 et 06]. L'idée est de représenter un frontière sans ligne, qui prendra forme dans sa pluralité d'expérience et non par un ancrage géographique arrêté. Ce projet ne cherche pas à atteindre un résultat statique, mais bien un résultat graphique mouvant. La plateforme offre une

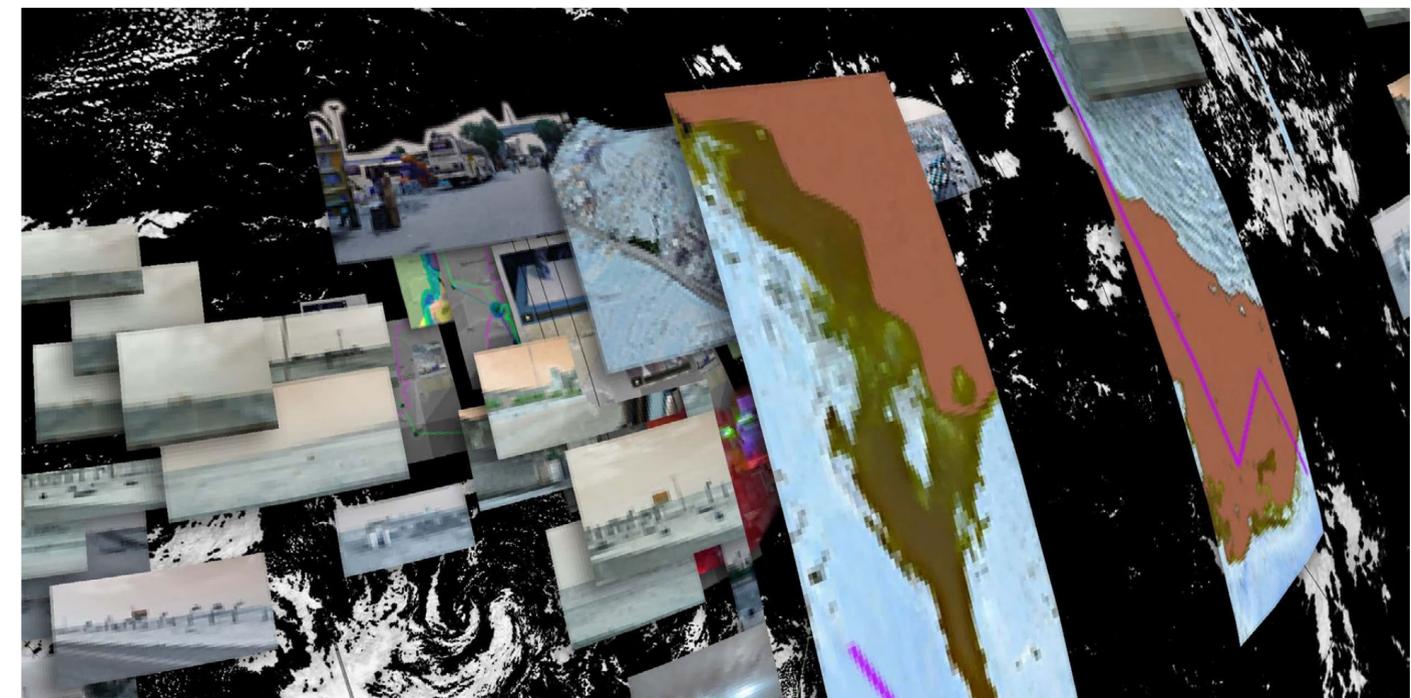
20. Le projet travaille à enquêter sur les frontières entre le Pakistan et l'Iran ainsi que l'Iran et la Turquie.

21. [Nous traduisons] « S'éloigner des modes de cartographie dominants où l'expérience est éludée par un mode de représentation qui privilégie la précision à la réalité désordonnée de la vie. »

AWAN Nishat. *Mapping Otherwise: Imagining other possibilities and other futures*. In: MAZÉ Ramia (dir.). *Feminist Futures of Spatial Practice: Materialism, Activism, Dialogues, Pedagogies, Projections*. Baunach: Art Architecture Design Research, 2017, 33 P. ISBN 978-3-88778-489-8

carte flexible qui s'adapte à l'expérience, comme au paysage sensible qu'elle rapporte.

[FIG. 04] KÖM Yelta. *Patchy representations of topological maps privilege intensities and relations over scale and distance*. In: AWAN Nishat. *Rethinking Maps: A Counter-geography of Borders*. The Architect : Sri Lanka Institute of Architects, 2021, vol.120, n°3, p. 179





[FIG.05] *Topological Atlas platerform*. 2023, Captures d'écran. Disponibles sur : <https://otherwise.topologica-latlas.net/viz1/index.html>



[FIG.06] *Topological Atlas platerform*. 2023, Captures d'écran. Disponibles sur : <https://otherwise.topologica-latlas.net/viz1/index.html>

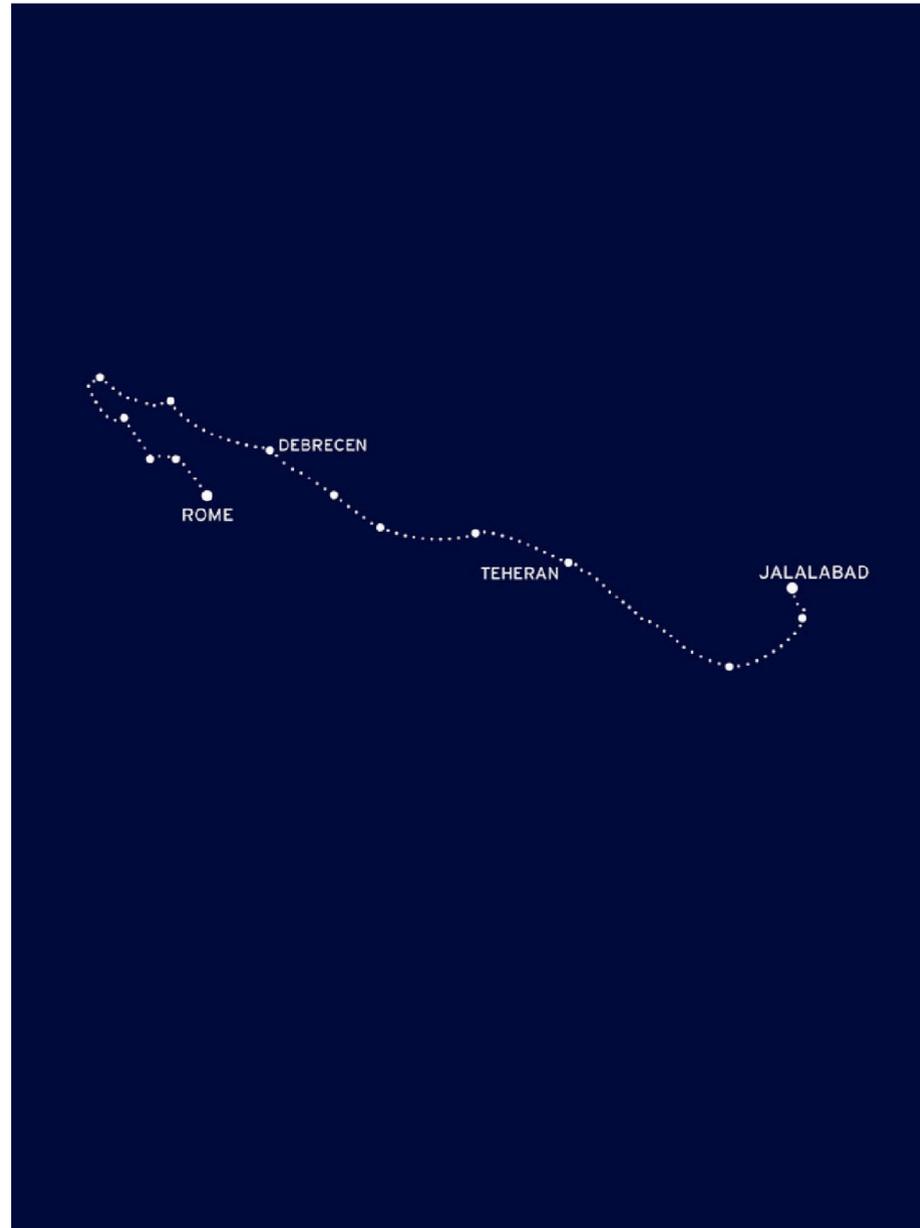
### *Conclusion*

Cartographier l'expérience migratoire interroge la représentation du territoire et nécessite de sortir de la neutralité des représentations normées, conduisant à la recherche autour de nouveaux modes de représentation intégrant d'autres données. Ces quelques exemples nous permettent d'aborder la diversité d'un phénomène migratoire complexe et évolutif. Ces cartes font travailler la sensibilité même du cartographe et le lien entre la conception graphique et la collecte d'informations en est la trame commune. La carte devient alors comme une expérience à penser à plusieurs mobilisant les compétences et la collaboration de disciplines diverses.

Cependant, ces cartes ne doivent pas se présenter seulement en opposition aux cartes utilisant des règles conventionnelles. Elles doivent être pensées comme complémentaires. En effet ces cartes sensibles rapportent d'autres données mais ne sont pas pour autant dépourvues d'information géopolitique. Leur but étant de déconstruire notre imaginaire des migrations, construit des images et représentations normées.



# « The Mapping Journey Project »



[FIG.08] KHALILI Bouchra,  
*The constellation n° 6*, 2011,  
Impression sérigraphique sur  
papier BFK Rive, 62 x 42 cm,  
Paris, Adagp

23. PASSERELLE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN.  
*Dossier de presse*. In: PASSERELLE [en ligne].  
Passerelle Centre d'art contemporain, août 2013.  
Disponible sur : [https://www.cac-passerelle.com/site/assets/files/2341/dp\\_expositions\\_ete2013-compressed.pdf](https://www.cac-passerelle.com/site/assets/files/2341/dp_expositions_ete2013-compressed.pdf)  
(consulté en décembre 2024). p. 4

24. *Ibid*<sup>22</sup>

**Annexe 02** Dans son oeuvre « The Mapping Journey Project », Bouchra Khalili retrace des trajets clandestins. La retranscription de l'itinéraire passe par le tracé de personnes migrantes intervenant directement sur la carte. Le projet se compose de huit vidéos, les *Mapping Journey* [FIG.09], et de huit sérigraphies, *The Constellations* [FIG.08]. Ces restitutions cartographient les voyages de ces personnes de Marseille à Ramallah, de Bari à Rome et de Barcelone à Istanbul. Les vidéos sont des plans fixes dans lesquels on observe les migrants tracer leur trajectoire migratoire tout en narrant le récit de leur parcours. Ce geste hésitant suivant le cours de la parole amène à la fois la sensibilité du tracé humain et souligne aussi le temps dans l'exil, un moment « où l'existence se trouve en état de latence, irrémédiablement soumise à l'attente<sup>23</sup> ». La ligne est ici un récit singulier. L'artiste va ensuite reprendre ces trajectoire pour créer une série 8 sérigraphies : *The Constellations*. Dissocié d'éléments topographiques et dans un espace aux frontières effacées, on observe plus que ces circuits pointillés. « Ce sont d'abord les navigateurs, les marins, qui ont eu recours à cette cartographie céleste imaginaire pour se repérer dans un espace littéralement sans point de repère : la mer<sup>24</sup> », explique l'artiste. La reprise de ce système graphique transmet le ressenti d'un territoire sans repère, au-delà des toponymes, pour les personnes exilées.



[FIG. 09] KHALILI Bouchra. *The Mapping Journey Project*, 2008–11, photo de l'installation, 60ème Biennale de Venise : « Foreigners Everywhere », (2024). Photo: Marco Zorzanello.

## *Bibliographie*

BERTIN Jacques. *Sémiologie graphique: les diagrammes, les réseaux, les cartes*. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2005, 431 p. (Réimpressions des Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales)

GOULD Peter, BAILLY Antoine. *Le pouvoir des cartes : Brian Harley et la cartographie*. Paris : Anthropos, 1995, 120 p. (Géographie). ISBN 2-7178-2879-6

AWAN Nishat. *Rethinking Maps : A Counter-geography of Borders*. The Architect : Sri Lanka Institute of Architects, 2021, vol.120, n°3, p. 172-179

MONMONIER Mark Stephen. *Comment faire mentir les cartes*. Autrement, 2019, 304 p. ISBN 978-2-7467-5112-5

TIBERGHIE Gilles A. *Finis terrae : imaginaires et imaginations cartographiques*. Paris : Bayard, 2007, 204 P. (Le Rayon des curiosités). ISBN 978-2-227-47364-5

HARLEY John Brian. *Deconstructing the Map*. *Cartographica : The International Journal for Geographic Information and Geovisualization*, 1989, vol.26, n°2, p. 1-20

AWAN Nishat. *Mapping Otherwise : Imagining other possibilities and other futures*. In : MAZÉ Ramia (dir.). *Feminist Futures of Spatial Practice : Materialism, Activism, Dialogues, Pedagogies, Projections*. Baunach : Art Architecture Design Research, 2017, p. 33-41. ISBN 978-3-88778-489-8

LEPETIT Bernard. *Christian Jacob, L'empire des cartes : Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*. *Annales : Histoire, Sciences Sociales*, 1996, vol.51, n°4, p. 907-909

WOOD Denis, FELS John. *The Natures of Maps : Cartographic Constructions of the Natural World*. *Cartographica : The International Journal for Geographic Information and Geovisualization*, 2008, vol.43, n°3, p. 189-202

PELUSO Nancy Lee. *Whose Woods are These? Counter-Mapping Forest Territories in Kalimantan, Indonesia*. *Antipode : A Radical Journal of Geography*, 1995, vol. 27, n°4, p. 383-406.

LAGARDE David. *Comment cartographier les circulations migratoires ? Quelques pistes de réflexions à partir du cas des exilés syriens* [en ligne]. *Géococonfluences*, novembre 2020. Disponible sur : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/mobilites-flux-et-transports/articles-scientifiques/cartographie-migrations-exil-syrie> (consulté en décembre 2024).

KOLLEKTIV ORANGOTANGO+, ZWER Nephys (dir.). *Ceci n'est pas un atlas : la cartographie comme outil de luttes, 21 exemples à travers le monde*. Éditions du Commun, 2023, p. 350. ISBN 979-10-95630-60-9

IGN. « La carte est un témoignage de l'histoire » [en ligne]. *Atlas IGN*, 21 septembre 2023. Disponible sur : <https://www.ign.fr/reperes/la-carte-est-un-temoignage-de-lhistoire> (consulté en octobre 2024).

APHG, UNIVERSITÉ MONTAIGNE. *Qu'est-ce que la cartographie critique ? - Matthieu Noucher* [vidéo en ligne]. APHG, 22 avril 2023, 53 min 09. Disponible sur : <https://youtu.be/vLqAhA1xlZs?si=cHt04ocO4pQeAQ3m> (consulté en novembre 2024).

Mate-shs. *Morgane Dujmovic présente la cartographie sensible* [vidéo en ligne]. Mate-shs, 17 septembre 2024, 2h 08 min 13. Disponible sur : <https://youtu.be/205SMn-ihNA?si=D4WXSrWXVKSQzvc> (consulté en décembre 2024).

PEREC Georges. *Espèces d'espaces*. Galilée, 1974, 136 p. (Coll. L'espace critique) ISBN 2-7186-0014-4

BACON Lucie, CLOCHARD Olivier, HONORÉ Thomas, et al.  
Cartographier les mouvements migratoires. *Revue européenne des migrations internationales* [en ligne], 01 décembre 2018, vol. 32, n°3 et 4, p. 185-214. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/remi/8249> (consulté en décembre 2024)

MONMONIER Mark Stephen. *Comment faire mentir les cartes*.  
Autrement, 2019, 304 p. ISBN 978-2-7467-5112-5

BESSE Jean-Marc. *Quelle est la raison des cartes ? Deux-Cent-Cinq*  
Editions, 2023, 84 p. (coll. Milieux) ISBN 978-2-919380-73-2

ESAAT, Roubaix

DNMADE 3 Graphisme, Édition Mutisupports, 2024

Édité avec les polices de caractères Georgia et Aileron.

Couverture : Capture d'écran de la Mer Méditerranée dans l'application Plans (Apple).

